La naissance du désir

Jean-Richard Freymann

La naissance du désir

Essai psychanalytique

Collection « Hypothèses »

Arcanes

érès éditions

à Sylvie Lévy, qui a permis l'élaboration de ce livre

à Françoise Gottenberg pour toutes ses relectures pointues

à Évelyne Kieffer qui maintient une efficacité créatrice

à Cathie Neunreuther, à Liliane Goldsztaub
pour leur contribution décisive à ce livre

au Professeur Michel Patris pour le courage de ses positions

à Philippe Choulet qui sait me lire

à mes amis de travail qui soutiennent la place de la psychanalyse

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration :
Roland Topor, *Blanche-Neige,* 1977
© Adagp, Paris 2005

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2184-7
Première édition © Éditions érès 2005
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

La découverte du désir hystérique 9
Arguments pour le désir 9
Les paramètres du désir 12
Modernité et symptôme 15
Peut-on penser le désir ? 16
Le silence-cri 20
Le temps du désir 21
Le désir de Charcot 25
Lacaniana 27
Premiers aboutissements 32

Comment le désir se signifie-t-il dans le rêve ? 35
Rêves et cure 35
Instances 37
Le désir pile ou face ? 38
Hors discours commun 41
Mâle et mal 44
Traductions 46
Le désir du rêve c'est son interprétation 53

Identification, délire, désir chez l'homme aux loups 55
Névrose et désir 55
Identification, délire, désir chez l'homme aux loups 57
Les fonctionnements traumatiques 59
Souffrances par le désir 62
Retour à la belle bouchère 67

Identification par haine 69
Les identifications et la haine 71
Retour à l'homme aux loups 73

Transfert et désir inconscient
dans le devenir d'une cure analytique 77
Reprise de la cure de l'homme aux loups 77
Angoisse des origines et du primaire 79
Désir inconscient et moments transférentiels 83
Les mécanismes du transfert 87
L'argent et le don de soi 90
Le point psychotique 91
De l'objet du délire à l'objet cause de désir 94

Qu'est-ce qui cause un désir ? 97
Le désir de Freud, celui de Lacan, le désir propre 97
Le sujet du désir et la temporalité 101
Père de la réalité et père du réel 103
Hallucination de délire et de désir 109
De la cause du délire à la cause du désir 115

Demande, désir et pulsion 119
Désir, dénégation et trauma 119
Le pourquoi de la trilogie 122
Le premier pôle est donc la question de la naissance *du* désir
par rapport à l'objet du désir lui-même 123
Imaginaire spéculaire et non spéculaire 128
Les intentionnalités du désir 131
Comment le désir est-il engagé ? Et les pulsions ? 134

Traversée du fantasme
et constitution du sujet dans l'analyse 139
Négation-dénégation 140
L'affaire Kris 144
Après coup en acte 149

Désir psychotique, désir pervers ? 155
Désir de théoriser 156
Désir suivant la structure 158
Schéma L = schéma du désir 161
Désir de l'analyste 163
Somatisation et délire 165

Désir, aliénation et délire 166
La constitution du désir 170
Sexualité infantile et désir 172
Pervers ou psychotique 173
Symptôme et désir de désir 174

ÉPILOGUE
TRACER LE DÉSIR 179

GLOSSAIRE 183

INDEX DES NOMS PROPRES 191

INDEX DES MOTS-CLÉS 193

BIBLIOGRAPHIE 197

À la mémoire de mes parents

À Michèle

À Delphine, Elsa, Déborah, Antoine David, Nicolas

À François et à sa famille

Briser ses désirs… est comme tanner une peau ; quoique le cuir ait déjà été traité, un peu de l'odeur de putréfaction persiste. De la même façon, certains ont brisé leurs désirs, mais un peu de l'odeur de ceux-ci se maintient et ces désirs continuent de les poursuivre.

Rabbi Nahman de Bratslav in Arthurs Green,
La sagesse dansante de Rabbi Nahman

Ce désir du sujet en tant que désir du désir, il ouvre sur la coupure, sur l'être pur, ici manifesté sous la forme du manque. Ce désir du désir de l'Autre, c'est en fin de compte, à quel désir va-t-il s'affronter dans l'analyse, si ce n'est au désir de l'analyste ?

Jacques Lacan, *Le désir et son interprétation,*
leçon du 1er juillet 1959

La découverte du désir hystérique

Arguments pour le désir

Après *Passe un père et manque, l'amer Amour,* et *Frères humains qui…*, le thème qui suit logiquement, c'est la question du désir inconscient. Mais il a fallu tout de même reprendre ce que j'ai pu dire et écrire. Dire, écrire, lire et relire sont des opérations à différencier et qui ne sont pas sans angoisse, car on a fort peu conscience du rapport à ce qu'on a pu dire auparavant. Et l'on est d'emblée au centre nodal de la question autour du désir. Quelque chose traverse et que l'on essaie de décrypter. Mais cette traversée du désir est loin d'être systématique, la plupart des gens sont plutôt abouliques, aphanisiques et sans élan désirant.

J'ai donc proposé cette année la naissance du désir. Et ayant relu l'argument je vais, dans une courte introduction, tenter d'expliciter ce qu'alors je voulais dire.

Je disais : *La question du désir « indestructible » dans les formations de l'inconscient constitue la subversion radicale de l'invention de S. Freud par rapport à la philosophie, la psychologie de son époque, voire avec l'aliénisme qui décrit les délires.*

À une époque, on s'est mis à parler beaucoup des questions du désir, non seulement du côté de la psychanalyse, mais aussi dans la

tradition philosophique : c'est le temps de « L'Anti-Œdipe [1] » qui a fait beaucoup de bruit. On peut aussi faire retour à la philosophie de Schopenhauer et voir comment il se positionne par rapport à la question du désir. Et le désir intéressait aussi les développements sur la volonté, voire sur la psychologie de la volonté et la volonté comme élan conscient. Donc la question du désir inconscient chez Freud surgit, comme souvent, dans un carrefour culturel et temporel qu'il faudra reprendre de manière détaillée. Or, vous savez qu'aujourd'hui la question du désir est complètement galvaudée : elle fonctionne – en plus des films X naturellement – comme un signifiant à tout faire aussi bien chez les cognitivistes que chez les gestaltistes… C'est donc un mot auquel il faut faire retour dans notre champ puisqu'il y a là une donnée tout à fait spécifique présente dans *L'interprétation des rêves* ou *Traumdeutung*[2]. Nous y trouvons le désir dit indestructible mais qui n'est pas obligatoirement là au niveau manifeste. Et c'est bien pour cela que le champ de la psychanalyse va toujours se maintenir, quoi que l'on fasse, dans une grande marginalité parce que ce désir inconscient nous contraint à le chercher, à l'interpréter, à passer d'un discours manifeste à un discours latent pour arriver à extirper quelques traits du désir. C'est-à-dire que souvent le désir se présente en regard de la névrose comme un dire sur le désir en direct. Cela peut vouloir dire que l'on n'est plus dans le champ de la névrose… Ce qui semble paradoxal ! Et vous verrez que l'on peut soutenir une hypothèse dans le rapport entre désir et névrose autour du symptôme… Mais quand on pense pouvoir dire le désir, on peut commencer à s'inquiéter sérieusement… Y a-t-il un manifeste du désir, ou l'être parlant ne peut-il que signifier le désir ? Parce que, effectivement, dans le « je vais vous dire mon désir », il y a quelque chose d'extrême du côté de la névrose, et l'on pourrait, en particulier, envisager la manie comme une manière de penser dire son désir et de le vivre corporellement.

1. Deleuze et Guattari, *L'Anti-Œdipe, Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit, 1972.
2. S. Freud, 1900, *La Traumdeutung, L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, Nouvelle édition 1965.

Il s'agit donc d'une notion cachée et voilée malgré les apparences, et très spécifique par rapport aux autres champs. En effet, du côté du philosophe ou du théologien, la question du désir renvoie à l'élan vital ou au transcendental… Chez les théologiens – mais aussi chez les mystiques – c'est plutôt une espèce de suture avec la question de la jouissance. Dans le champ théologico-philosophique, le désir est positivé, de l'ordre de l'élan vital, avec la fonction de la prière comme attente de l'Autre.

Après les apports de Jacques Lacan qu'en est-il aujourd'hui de la naissance du désir inconscient sous le jour de la constitution dans l'Autre, mais aussi dans la diachronie de l'infantile ?

Un deuxième point nous place dans une position très difficile : *on peut très bien dire, au regard de l'analyse, qu'il n'y a pas de désir constitué au départ.* Il y en a les germes… Mais le désir, au sens où on l'entend, se constitue dans la cure ; il n'est pas déjà là. Ce qui nous met dans une extrême difficulté face aux apports de quelqu'un comme Françoise Dolto qui dit – ce qui évidemment est essentiel et essentialiste – que l'enfant a un désir propre dès l'origine. Le désir ne va donc pas entièrement se constituer… De quel désir s'agit-il ? On est d'accord pour dire que, quel que soit le champ, les rejetons, les paramètres du désir sont là. Mais encore faut-il que le désir en question se constitue dans le transfert. Et, de plus, pas dans n'importe quel transfert… Prenons comme postulat que le désir, c'est l'effet d'une opération constituante et non pas constituée. Si l'on pense que le désir au fond serait quelque chose qui est déjà là, alors la psychanalyse serait une reconstitution archéologique, et nous sommes proches de la structure de la psychothérapie, car il faut être tout à fait clair sur ce point : la psychanalyse crée du désir, tout comme l'art d'ailleurs. Si tout est déjà là et que vous ne faites qu'épousseter, c'est comme si vous passiez sous le jet d'eau l'élan vital de votre vieille « caisse » poussiéreuse pour en faire émerger les chromes cachés. C'est ce que font les psychothérapies[3]… On peut imaginer un dialogue : « Avez-vous eu des traumatismes ? Oui ? On va faire comme avant ces traumas et comme si vous

3. J.-A. Miller, J.-C. Milner, *Voulez-vous être évalué,* Figures, Grasset, 2004.

n'aviez pas eu de traumatismes : on va vous refaire la carrosserie à neuf, on vous refait le moteur… Deux bielles n'en font qu'à leur tête ? On va vous enlever cela, en mettre d'autres et cela va marcher comme si vous étiez un petit bébé tout neuf… » Si ce n'est que les bébés tout frais ne sont pas du tout vierges… Ils ont déjà sur la tête la force du désir de l'Autre !

Et tout est là ! Comment se défend-on, comment se bat-on, comment va-t-on lutter contre ce désir, ces désirs autres, qui nous assaillent avant même que nous soyons là physiquement pour les supporter ? Que pouvons-nous supposer du désir de la mère ? « Je rêvais d'un enfant qui serait docteur, qui ferait des cours à Sainte-Barbe… » Si vous répondez à la demande à ce moment-là, d'habitude, cela provoquerait plutôt une psychotisation. Donc, la construction en analyse, c'est de repérer quel était le désir de sa mère, avant la naissance de l'enfant.

Les paramètres du désir

Dans le devenir de la cure analytique, l'émergence du désir bégaie au travers d'un quadrilatère, mobile dans la temporalité, fait de demandes, de pulsions, de fantasmes et de séparations.

Ce qui amène une première idée : la difficulté c'est que le désir – pour reprendre la métaphore de Lacan – c'est la course du furet. Cela vous file entre les doigts et vous pouvez toujours vous y risquer, jamais vous n'arrivez à le rattraper. Et là encore, si vous le rattrapiez vraiment, vous pourriez vous inquiéter autrement. La difficulté c'est que vous ne pouvez pas traiter d'un désir à l'état pur et d'une théorie univoque pour le désir. En particulier, il y a effectivement la possibilité d'aborder les choses par un quadripode ou un quadrilatère qui convoquerait la question des demandes puisque le désir lui-même ne peut justement pas se dire. L'être parlant est contraint de passer par un certain nombre de demandes pour signifier du désir. Mais dans le temps où vous établissez une demande, vous avez perdu les contacts en direct avec ce qu'il en est des désirs, c'est-à-dire qu'au moment où vous exprimez une demande, et c'est ce qui fait une curieuse sensation, vous êtes décentré du monde du désir. Vous demandez par

exemple à quelqu'un : « Est-ce que tu m'aimes ? », demande anodine. Et l'autre ne répond pas… Vous en restez avec votre demande… Et puis vous vous demandez : comment ai-je pu quémander cela ?

En outre, l'autre peut vous laisser avec votre demande dans une position complètement instable, et dans l'après-coup, votre être est pris en flagrant délit de… désir. Cette place de la demande est intéressante ! Par exemple, face à la demande : « Est-ce que tu as donné à manger au chat ? », la réponse sur le modèle intellectuel psychanalyste serait : « Qu'as-tu voulu me dire par là ? » C'est-à-dire qu'il y a aussi des demandes où, au lieu de renvoyer au besoin, on vous renvoie à la question du désir. Alors là, vous êtes perdu… Pour une fois que vous ne pensiez à rien, on vous renvoie au désir.

L'important dans « qu'est-ce que tu as voulu me dire par là ? » c'est « me dire par là ».

Le désir induit donc la demande, mais la demande elle-même n'est pas uniquement renvoyée à un désir. Ce sont des paramètres conceptuels extrêmement délicats. Ainsi, ce n'est pas parce qu'il y a une demande que cela va obligatoirement renvoyer à un désir. Cela peut par exemple renvoyer aux pulsions.

Le deuxième paramètre de ce genre, c'est bien la question des pulsions. Ainsi, que veut dire : « Je te désire », sur le plan pulsionnel ? Même si les analystes affirment que le génital et le sexuel ce n'est pas la même chose, de temps en temps cela pourrait quand même correspondre ! Si parfois il y avait un peu de génital dans le sexuel, ce ne serait pas grave ! Sinon, on a quand même le risque de se transformer en pur être sublimé… Mais il y a d'autres moyens que le sexe… Pour avoir des rapports sexuels, on a tous les objets partiels, et la question des pulsions est la question véritablement actuelle.

En effet, une clinique des pulsions est en train de se dégager dans les psychanalyses qui sont poussées plus loin qu'antan – mais où sont les psychanalyses d'antan ?… Toutefois ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Certaines analyses d'aujourd'hui sont certainement plus poussées au sens du conflictuel et du tragique, donc du pulsionnel. Certes, cette clinique, qu'on est encore bien incapable de théoriser, produit un peu d'angoisse mais aussi des hypothèses. Quand les gens commencent à faire des somatisations, des passages à l'acte un peu bizarres – entrer dans un parti politique pro-présidentiel –, vous y voyez brutalement des actes complètement fous, ou vous vous

demandez tout de même où sont les pulsions… Ou alors, si certains ont envie de faire la guerre, vous vous demandez pulsionnellement où ils en sont de leur analyse par rapport à leur père !

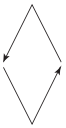
Il s'agit là de la psychanalyse à l'américaine… On n'arrête pas d'entendre de la psychologie… Tout le monde fait de la psychanalyse de comptoir : si le président des États-Unis veut prendre les puits de pétrole c'est parce que son père… La psychanalyse n'a rien à y voir ! Ce qui nous intéresserait plutôt c'est de savoir, au niveau latent, qui tire les ficelles des marionnettes.

La question des pulsions est donc tout à fait actuelle. Comment s'y prend-on dans le désir avec la part meurtrière qui toujours est là ? Ne faut-il pas parfois laisser s'exprimer ces pulsions meurtrières ? Et que se passe-t-il chez les gens qui ne les laissent pas s'exprimer ? Il n'y a pas seulement des explosions… Il peut y avoir des implosions radicales ! Que se passe-t-il quand sans cesse tu dénies la part meurtrière qui revient à ton désir ?

En ce qui concerne la question du fantasme et des fantasmes, je crois que c'est la valeur la plus sûre sur le plan théorique. Ce qui conduit à certaines stéréotypies… Penser le désir, c'est partir du côté du fantasme inconscient avec la reconnaissance et la traversée du fantasme qui serait une manière de reconnaître le désir. Le problème c'est que ce n'est pas tout à fait suffisant ! Il peut en effet exister un désir fou sans fantasme. Le fantasme ne couvre pas le tout du désir. En outre, qui dit désir ne dit pas uniquement langage, discours, parole. Le désir va au-delà de son véhicule discursif.

Enfin, en ce qui concerne la question des séparations, nous y viendrons et je vous ferai part d'un texte de Charcot concernant la séparation entre la jeune hystérique et sa mère. On pensait que Charcot, le grand organiciste, n'était pas intéressé par les psychogenèses, et ici, il touche d'emblée la question de la séparation. Et vous ne pouvez affronter la question de votre désir – si cela veut dire quelque chose, « votre désir » –, désir par lequel vous êtes traversé, que si vous êtes à même d'affronter les séparations, aussi bien au sens le plus trivial qu'au sens des séparations lacaniennes. C'est-à-dire que la seule manière de pouvoir parfois un peu repérer son désir – il serait plus juste de dire le son de son désir, comme quelque chose de musical, comme une sorte d'écho –, c'est de pouvoir supporter un minimum

les séparations, l'une au sens trivial, l'autre étant évidemment la question de l'intersection des manques [4].



Modernité et symptôme

Et je termine cette introduction : *Peut-on penser la modernité avec son culte de l'avoir, son immédiateté, sa fétichisation du langage, ses tendances totalitaires, comme entrave à la naissance du désir ?*

« Le rien » n'est-il pas une valeur sûre ?

Je m'inscris à présent complètement en faux par rapport à l'idée d'un « âge d'or » où il n'y avait pas de guerre, pas de racisme ! Tout le monde s'entendait, il n'y avait pas de « frérocité », pas de haine de l'être, pas de rivalité, ni de meurtre ou d'inceste ! Alors que maintenant, le monde est pourri ! Tout part en morceaux… Il n'y a plus de lois, le monde est pervers [5]…

S'il y a quelque chose de nouveau, c'est que tout va très vite et que tout le monde est au courant de tout. Il y a une certaine rapidité des faits et de l'information… Ce qui fait qu'il y a déjà la guerre, mais qu'il n'y a pas encore vraiment la guerre, alors que les bombes pleuvent. C'est déjà là tout en n'étant pas encore là, tout en étant à chaque instant à venir. C'est la dimension de la temporalité de l'information et des impulsions des choses qui ont pris un autre tournant, effectivement spécifique, mais le malaise de la civilisation, cela a toujours été un monde proche de l'enfer. Je vous l'annonce officiellement. Quand les gens affirment, affichent, que maintenant le monde est pervers, qu'avant c'était tellement formidable – sous-entendu : de mon temps les gens avaient des symptômes, maintenant ils n'ont plus de symptômes ! – eh bien les analystes n'ont qu'à travailler un peu parce que

4. « Tenons-nous-en à ce petit losange. C'est un bord, un bord fonctionnant. Il suffit de le pourvoir d'une dimension vectorielle, ici dans le sens inverse des aiguilles d'une montre – ça se règle sur le fait que, au moins dans nos écritures, vous lisez les choses de gauche à droite. » J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse,* Paris, Le Seuil, 1973.
5. C. Melman entretiens avec J.-P. Lebrun, *L'homme sans gravité,* Paris, Denoël, 2002.

les symptômes ne sont pas déjà là. Les symptômes, on les constitue pour qu'il puisse y avoir de la cure. Cela n'a jamais été là d'emblée. Dans les *Études sur l'hystérie*[6] dont nous allons parler, il ne s'agit pas des symptômes hystériques tels qu'ils se présentent dans une cure analytique en route : vous n'avez pas obligatoirement une hémiplégie hystérique chez les gens qui viennent au cabinet s'allonger sur un divan. Ce n'est pas la même chose ! Ce sont des signes cliniques, qui ont une certaine force et qui doivent être constitués en symptômes pour pouvoir entrer dans l'analyse du transfert. Le travail des entretiens préliminaires, pour l'analysant comme pour l'analyste, c'est de constituer du symptôme, de créer à partir des signes, de constituer ces symptômes. Qui dit symptôme dit déjà qu'il y a du sujet.

Il faudra donc revoir toute une série de notions. D'emblée, il va s'agir de la découverte du désir hystérique. Certes, vous ne pouvez pas parler de la même manière du désir hystérique chez Lacan, chez Freud ou chez Charcot. Mais il y a un fil qu'on essaie de constituer.

Peut-on penser le désir ?

Une première question se pose dans la recherche du désir hystérique : est-ce que le désir se pense ? Elle va mener à l'hypothèse concernant la fonction de la névrose par rapport au désir.

Si je cherchais une durée, je dirais que cela fait à peu près quarante ans que j'essaie de penser la question du désir. Et le fait de mesurer quarante ans est déjà un exploit, puisque c'est penser que le désir est pris dans la durée et dans la temporalité.

Le désir est-il fait de pensées ? Ou plutôt est-ce une pensée inconsciente qui vous traverse, qui vous mène par un bout du corps et vous emporte ? Et qui continue après sans vous comme une flèche qui vous serait envoyée par le désir de l'Autre et qui vous traverse et qui continue tranquillement sans vous… et vous, vous êtes comme un ou une imbécile en train de regarder le trajet de cette flèche… Cela continue et vous n'êtes plus là. Mais cela a laissé en vous quelques

6. S. Freud, J. Breuer, 1895, *Études sur l'hystérie,* Paris, PUF, 1971.

dépôts, quelques cristaux, quelques traces mnésiques, quelques cénotaphes.

De ce point de vue, face à ces dépôts, je suis bien content d'être un peu psychanalyste et non pas philosophe et je vais vous dire pourquoi : parce que je ne suis pas obligé de constituer une théorie unifiante sur le désir, mais de plus je peux partir d'un tout petit éclat. Comme lorsque vous prenez un éclat de verre dans l'œil, vous avez été irrité et vous l'êtes chaque fois que vous prenez un éclat de verre dans l'œil ; vous réussissez parfois à vous souvenir de ces moments d'éclats qui sont plutôt des moments aveuglants d'ailleurs. Vous ne voyez pas très clair. Je me souviens… Remember… Zahor…

Est-ce que je me souviens de ces traces laissées par le passage des effets du désir ? Alors quand je pense aux manifestations de désir d'il y a au moins quarante ans, je me rappelle deux scénettes [7] qui me font d'ailleurs encore mal.

La première, c'est une scénette où je ne suis plus du tout à même de savoir s'il s'agit d'un rêve, d'un souvenir, d'un fantasme ou d'un éclat de réel. Cela a existé… On n'a pas que des souvenirs. La plupart des choses sont des souvenirs, mais de temps en temps il y a un petit éclat de réel qu'on s'est quand même gardé dans un petit coin et qui est vraiment du réel.

> Je suis dans une salle où sont tous mes amis ; je suis à une « boum » et je vois une amie-à-cheveux-courts danser avec un de mes meilleurs copains. Elle est sans me regarder et semble ma foi profiter de ce moment intime avec un énorme plaisir… mais pas avec moi. Et moi, je souffre comme une bête ; je sens le soufre. Je sens le soufre dans ma poitrine… cela me brûle… j'ai l'idée que je vais imploser. Vais-je rester ou quitter cette salle de la boum ? C'était la question qui semblait posée d'emblée. Je suis mal et mâle.

Cette scénette a ceci d'intéressant de nous montrer que le désir, c'est quelque chose qui nous prend par le corps. Ce n'est pas intellectuel du tout !

La seconde scénette est encore pire.

> Je viens de me couper le doigt. Je suis dans un camp de jeunes. Je saigne et, dans la chaleur, j'essaie en parlant à un ami qui s'appelle Pierre de ne

7. Nous écrivons « scénette » pour signifier « petite scène », même si « saynète » est avéré.

> pas m'évanouir. Je me maintiens à peine à la surface et il ne voit rien du tout. Je suis au bord de quelque chose, je bouge le moins possible, et autour de moi c'est le vide. Nous venions tous les deux de faire du stop pour revenir à ce camp ; je m'étais endormi dans la voiture, épuisé ; je les entendais parler ou murmurer et je restais dans cet entre-deux. Un climat d'entre-deux qui n'était pas sans satisfaction. Sorte d'état de suggestion hypnotique mais simplement au bord de la mort.

Le désir donc, deuxième insertion, aurait à voir avec cet entre-deux, entre veille et sommeil. C'est-à-dire que les moments où vous êtes pris dans les effets de votre désir ne sont pas des moments de lucidité et d'éveil. C'est là que vous pouvez d'ailleurs repérer que vous êtes « pris du désir ». Vous voyez que ces expériences, auxquelles mes associations me conduisent sont non pas pleines d'élan, « élantueuses », comme on dit talentueux, mais ce sont des expériences de bord, des expériences du bord de la vie : dans la première scénette, des adolescents se sont tués pour moins que cela. Donc, des expériences du bord de la vie, au bord de l'extinction, à un endroit où tout risque de sombrer… et cela reste quand même. Le désir fonctionne par rapport à une sorte de battement, de battement temporel, et il faut du temps pour mesurer et pour saisir que le désir, au sens de la clinique psychanalytique, se touche du coin du corps, pas par tout le corps.

À ce propos, je me suis demandé ce qui, au fond, a poussé Freud à chercher du côté de ce désir inconscient, du côté de ce désir indestructible. Qu'est-ce qui le motivait pour chercher… cette catastrophe ? C'est un peu la question des poules aux œufs d'or, mais à l'envers, pourrait-on dire… Qu'est-ce que c'est aussi que cette histoire de se pencher, dans l'analyse, sur ce désir inconscient qui lui seul nous anime, nous permet de vivre ? Bien sûr, cela fait des symptômes ! C'est une bonne raison. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire, cette tendance à analyser, à se pencher, à se re-pencher vers cela même qui nous permet de vivre ? Curieux métier !

Chez Freud, on trouve certainement la question de son désir dans l'exigence qu'il s'est donnée d'inventer quelque chose. Il voulait à tout prix, au sens du désir, inventer quelque chose, et la cocaïne[8] n'a

8. S. Freud, *De la cocaïne,* Bruxelles, Éditions Complexes, 1976.

pas suffi. Il avait déjà inventé quelque chose ! Mais il voulait inventer encore autre chose. Lacan avait, lui aussi, cette question. D'une manière un peu plus académique, car plus tard, il s'est intéressé aux étudiants de Normale Sup pour essayer d'entrer dans la culture… Mais ceci est un autre débat.

Chez Freud, qu'en est-il de ce désir d'invention ou d'invention du désir ? Cela a peut-être à voir avec une question rétroactive, *Nachträglich,* question d'après-coup… Pourquoi dans différents moments ne me suis-je pas laissé aller à mourir ? Derrière ce qui pourrait apparaître comme un désir très positivé ou positivant, se cache une vraie question sur la mort réelle : pourquoi ne me suis-je pas laissé aller à tel ou tel moment – parce que cela arrive dans la vie de chaque humain… Pourquoi après tel deuil, telle rupture, telle maladie, tel accident, *pourquoi ne me suis-je pas laissé aller à mourir* ? C'est la question qui, de manière un peu insupportable, nous met face à ce qu'est le désir comme désir de vivre, comme désir au-delà de la mort, comme quelque chose de l'au-delà, pourrait-on dire, des théories des catastrophes. C'est tout de même incroyable ! Dans les cabinets de « psy », le taux de suicide est extrêmement faible par rapport à la population en général. Le fait de se pencher sur ce qui nous anime a une fonction par rapport à la mort. Alors que cela pourrait être comme dans la poule aux œufs d'or : on se penche un peu trop fort ou l'on ouvre un peu la poule et qu'est-ce qu'on trouve ? Rien du tout ! On trouve une poule mais une poule qui est morte.

Cela renvoie à quelque chose qu'on verra au fur et à mesure de cette année, qui est que la question du désir renvoie toujours au *désir de désir.* Ce n'est pas la question d'un désir d'objet. C'est la question du désir, du désir de désir. Déjà, on est pris, a-t-on dit, dans la question du désir de l'Autre, et le désir va avoir à se situer par rapport au désir de l'Autre qui lui-même a à voir avec les désirs de ce que l'on a vécu, avec les cénotaphes de ce qu'on a déjà vécu.

Donc, cette première question, je vais la dire un peu autrement, dans un autre entre-trois par rapport à ces deux expériences que je vous ai relatées, celle, pourrait-on dire, de frérocité jalouse et l'autre qui est une expérience du bord de l'anéantissement.

Le silence-cri

J'ai retrouvé un texte de Maurice Blanchot[9], un peu obscur, mais parlant…

> « Ainsi l'augural de la première ou extrême enfance a éprouvé – dans la première mesure – *un silence-cri*, encore animal et pourtant déjà humain. Il maintiendra l'emblème de ce premier silence (mais celui-ci était-il premier ? N'y avait-il pas dans l'antécédence du non-être – la patrie ou la matrie géante – une communication silencieuse, la plus intime, la plus réservée ?), silence auquel il est VOUÉ et dont par un impossible défi, il se fait un VŒU. »

Ce que je voudrais essayer de vous faire sentir concerne la question de la naissance du désir. Dans cette manière d'aborder le désir de manière aussi crue, aussi « désastreuse » à partir de l'écriture du désastre – Blanchot c'est cela : tout ce qui tourne autour de la casse première –, donc dans cette manière d'aborder le désir de manière aussi crue, non transposée, ni déplacée, ni transférée, le vœu, disons le *Wunsch*, ne peut se balancer, ne peut apparaître qu'après une première mesure de silence-cri.

Que veut dire Blanchot ? Que la question se pose de savoir comment naît le désir, quelle est la condition pour qu'un vœu puisse émerger. Récemment, dans un groupe de travail avec un philosophe et quelques autres, nous remarquions que Blanchot s'interroge beaucoup plus sur ce qui cause le désir que sur le désir lui-même. Cela donne alors l'apparence d'une théologie négative un peu forte mais écrite de manière géniale.

Donc, je vous proposerai avec Blanchot et en sa mémoire, puisqu'il vient de mourir, une première formule : *il n'y a pas de Wunsch, de vœu, de désir, sans silence-cri*. La formule est bien sûr énigmatique… Pas de désir sans silence-cri ou pas sans silence, et vous pouvez le penser en termes musicaux. Parce que le silence-cri évoque en musique le silence entouré de notes. On ne va pas maintenant poser le silence. Le silence est ce qui s'écrit entre les notes. Vous ne l'entendez pas obligatoirement en tant que tel. C'est sa fonction qui est structurante.

---

9. Maurice Blanchot, *Une voix venue d'ailleurs*, Paris, Folio-essais, 2002, p. 42-43.